



CHRONIQUE D'UNE TERRE DÉVASTÉE

**PAR
NICK
BRANDT**

C'est à plus de 30 ans, après avoir notamment réalisé des vidéos pour Michael Jackson, Moby et d'autres, que ce Londonien devenu californien se tourne résolument vers la photographie, avec l'Afrique de l'Est pour tropisme. Réparties sur trois volumes, ses images brossent depuis 2005 un portrait alarmant de la région, métaphore d'une menace planant sur la planète tout entière. Oiseaux pétrifiés, fauves empaillés, ivoire braconné... Après *Vivre sur cette terre et l'Afrique au crépuscule*, *Chronique d'une terre dévastée* vient en quelques dizaines d'images faire un peu plus frémir nos consciences. Témoin, acteur – au travers de sa fondation Big Life –, mais aussi artiste exposé dans les galeries du monde entier (huit expositions ont coïncidé avec la sortie du livre, édité en France par La Martinière), Nick Brandt montre un monde qui se meurt, certes, mais où l'espoir survit. La vie en grand.
Par Christian Gauffre



*Éléphant sur la terre dénudée. Amboseli 2011.
Double page précédente : Ranger avec les défenses d'un éléphant tué. Amboseli 2011.*



Alignement de rangers avec les défenses d'éléphants tués. Amboseli. 2011.



*Éléphants traversant l'herbe. Amboseli, 2008.
La matriarche qui marche en tête a été tuée par des braconniers en 2009.*



Lion rugissant. Maasai Mara. 2012



Lions en cercle. Serengeti. 2012.



Lion et gnou. Amboseli 2012.



Trophée de lion. Chyulu Hills, Kenya. 2012.

ENTRETIEN AVEC NICK BRANDT

Photo : Vous venez de publier *Chronique d'une terre dévastée*, troisième volet d'une trilogie africaine. Combien de temps avez-vous consacré à cet ensemble ?

Nick Brandt : Douze ans. Il y a une progression de livre en livre...

Bien sûr. Au début, il s'agit d'un jardin d'Eden, d'une terre d'abondance... Puis, d'un livre à l'autre, et même à l'intérieur de chaque livre, dans le séquençage, on arrive à un monde émotionnellement austère.

Dans le dernier volume, l'homme apparaît vraiment dans les images...

L'homme est le principe destructeur, mais il apparaît ici comme le protecteur. Les rangers sont là pour protéger.

Avez-vous essayé de photographier des braconniers ?

Oui, mais je dois l'admettre, j'ai échoué ! L'art est, fondamentalement, un processus où alternent échecs et réussites. Pour citer Beckett, « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux ». J'exagère un peu, mais je peux passer des semaines en reportage sans prendre de photo, à me demander si je ferais jamais une autre bonne image.

Cette terre dévastée, c'est l'Afrique de l'Est, mais n'est-ce pas aussi le continent, voire la Terre entière ?

Exactement. Même si je ne montre que l'Afrique de l'Est, d'un point de vue purement environnemental, il s'agit bien de la planète tout entière.

Pensez-vous qu'il y a un moyen d'éviter cette catastrophe ?



Aigle pêcheur calcifié. Lac Natron 2012.

Nous pouvons gagner certaines batailles pour protéger les animaux et leur environnement. C'est pourquoi j'ai créé la fondation Big Life. Je me suis dit qu'on pouvait faire quelque chose de valable, qui fonctionnerait dans une zone spécifique. C'est exactement ce qu'il se passe sur

plus de 8 000 km² à Amboseli, entre Kenya et Tanzanie. **Vous avez lancé Big Life en 2010. Qu'est-ce qui a déclenché votre décision ?**

Je n'étais pas allé en Afrique de l'Est depuis l'été 2008. A mon arrivée, j'ai été choqué par le changement. Les troupeaux

d'éléphants, qui naguère se déplaçaient paisiblement à deux mètres de moi, paniquaient et fuyaient à près d'un kilomètre quand on les approchait ! Le braconnage, entre-temps, avait considérablement augmenté. Les parcs nationaux et les réserves sont relativement petits, et les

animaux vivent pour l'essentiel hors de ces zones protégées. Big Life vise à protéger les animaux des zones exposées. Notre succès est essentiellement dû au soutien des communautés locales. Nous avons 315 rangers et 31 avant-postes. On peut se demander comment 315 personnes parviennent à couvrir plus de 8 000 km². La réponse est simple : une multitude d'yeux les seconde. Les femmes, les filles, les sœurs, les frères, les fils des rangers surveillent. C'est un immense réseau d'information sur l'écosystème. Les communautés comprennent de mieux en mieux la valeur et les bénéfices économiques à long terme du tourisme autour de la faune sauvage.

Vous avez réalisé d'étonnantes photos d'animaux calcifiés...

Je les ai découverts au bord du lac Natron, dont l'eau, la plus caustique du monde, réfléchit incroyablement la lumière. Les oiseaux s'écrasent parfois contre les vitres à cause du paysage ou du ciel qui s'y reflète. C'est ce qui se produit sur ce lac. Les oiseaux se noient, sont rejetés sur la rive, la soude préserve leurs corps. Je les ai trouvés et placés sur des branches dans la position dans laquelle je les ai trouvés. Pouvoir faire le portrait d'une créature morte comme si elle était vivante, c'est fascinant.

Autre choc, une tête de lion fixée sur un poteau en plein désert...

Je voulais montrer des animaux dans un cadre où ils ne vivaient plus. Je me suis procuré de vieux trophées de chasseur, que j'ai placés in situ. Dans le cas de ce lion, je voulais donner l'impression qu'il était vivant et qu'il posait un regard mélancolique sur les plaines qu'il avait jadis parcourues. Idem avec le buffle et le coudou.



Nick Brandt

Vous photographiez pour garder une trace d'un monde qui se meurt ?

Oui, ç'a été mon impulsion première. L'ultime testament. Mais il y a de l'espoir.

Nous allons perdre quantité d'écosystèmes et d'animaux, mais il reste des lieux que nous pouvons préserver.

A l'occasion de la sortie de votre livre, huit expositions ont été organisées quasi simultanément dans le monde entier...

Comment avez-vous fait ?

Nous avons fait beaucoup de tirages pendant tout l'été, pour l'essentiel dans mon studio !

Mais pourquoi ces expositions au même moment ?

Pour qu'elles coïncident avec la sortie du livre !

Avez-vous pensé très tôt à exposer dans des galeries ?

J'y ai toujours songé. Si peu de gens le font, c'est peut-être parce que rares sont ceux qui pensent leurs photos animalières en tant qu'objets d'art, comme je le fais.

Tirez-vous un bon prix de la vente de vos tirages ?

Oui, ça se vend bien.

Quelle est la place de la photographie dans le marché de l'art contemporain ?

Je ne vois aucune raison de faire une différence entre les médias.

Ce qui importe, au bout du compte, c'est le message, l'intégrité de l'artiste et ses idées. Peu importe le média, photographie ou autre. Je n'étiquette pas les choses dans ma pensée.

Interview réalisée pour Photo par Christian Gauffre en novembre 2013

Sa bio en 5 dates

1966 : naissance à Londres
1992 : il s'installe aux Etats-Unis, où il réalise des vidéos pour Michael Jackson, Moby, Jewel, XTC, Badly Drawn Boy.
1995 : à l'occasion d'un tournage en Tanzanie, il découvre l'Afrique de l'Est et sa faune.
2000 : il entreprend de photographier l'Afrique de l'Est. En sortiront trois ouvrages, *Vivre sur cette terre* (2005), *l'Afrique au crépuscule* (2009) et *Chronique d'une terre dévastée* (2013).
2010 : création de la fondation Big Life, pour protéger la faune dans la zone Kenya-Tanzanie.

Ses outils culturels

Son réseau social préféré ?

Je n'utilise que Facebook, seulement pour annoncer publications et expositions.

Ses sites d'information ?

The New York Times pour les infos, rien pour la photographie.

Où voir des photographies ?

A Fotografiska, un musée de Stockholm. Un bonheur absolu. Tous les tirages dans le plus grand format possible, dans un espace immense, magnifiquement présentés. Un superbe endroit. Tout photographe rêverait d'être exposé là.

Ses livres de photo préférés ?

Ceux de mes photographes préférés. L'Edward Steichen des débuts, le pictorialiste du début du xx^e siècle. Il est extraordinaire, un génie. Eugene Smith, Cartier-Bresson... Et, parmi les plus modernes, les photographes de sa famille par Sally Mann et les œuvres en noir et blanc de Robert Parke Harrison. Pour l'essentiel, des artistes travaillant en noir et blanc et sur film.

Son équipement ?

Je ne travaille pratiquement qu'avec

du film (Kodak TMax 100), en moyen format avec un Pentax 67 II, deux objectifs à focale fixe, pas de téléobjectif, pas de zoom. Pour le noir et blanc et pour ce que je fais – une photographie que je veux intemporelle, pas moderne –, je trouve le numérique trop commercial, trop parfait, trop clinique. J'aime l'imperfection, les surprises, les erreurs du film.

Ses sites

www.nickbrandt.com
<http://biglife.org>

Ses expositions

• **PARIS**
Jusqu'au 21 décembre 2013 puis du 6 au 15 janvier 2014,
A galerie, 4, rue Léonce-Reynaud, 16^e.
www.a-galerie.fr
• **BERLIN**
Jusqu'au 7 janvier 2014,
Camerawork gallery, Kantstrasse 149.
www.camerawork.de
• **BRUXELLES**
Jusqu'au 9 février 2014,
Young Gallery, Fine Art Photography,
75 b, avenue Louise.
www.younggalleryphoto.com
• **STOCKHOLM**
Au printemps 2015,
Fotografiska museum,
Stadsgårdshamnen 22.
www.fotografiska.eu

Prix de ses tirages

De 2 000 € (édition de 25 exemplaires, 30 x 40 cm, numéroté et signé) à 115 000 € (le visuel de la couverture du livre, édité à 8 exemplaires, 180 x 130 cm). Voir sur www.nickbrandt.com les galeries qui le représentent à travers le monde.

Son nouveau livre

Chronique d'une terre dévastée, de Nick Brandt, aux éditions de La Martinière, 38,1 x 33 cm, 120 p., 69 €

